



BLANCANIEVES

ARCADIA MOTION PICTURES, NOODLES PRODUCTION et ARTE FRANCE CINÉMA présentent



FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN 2012
PRIX SPÉCIAL DU JURY
MEILLEURE ACTRICE

tiff. toronto
international
film festival 2012

BLANCANIEVES

un film de PABLO BERGER

avec

MARIBEL VERDÚ DANIEL GIMÉNEZ CACHO
ANGELINA MOLINA PERE PONCE MACARENA GARCIA

DISTRIBUTION

REZO FILMS

29, rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10 / 12 - Fax : 01 42 46 96 11
Matériel presse disponible sur www.rezofilms.com

RELATIONS PRESSE

Bossa Nova / Michel Burstein
32, bd St Germain - 75005 Paris
Tél. : 01 43 26 26 26 - bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

Durée du film : 1h44

SORTIE LE 23 JANVIER 2013



SYNOPSIS

Sud de l'Espagne, dans les années 20.

Carmen est une belle jeune fille dont l'enfance a été hantée par une belle-mère acariâtre. Fuyant un passé dont elle n'a plus mémoire, Carmen va faire une rencontre insolite : une troupe ambulante de nains toreros qui va l'adopter et lui donner le surnom de «Blancanieves».

C'est le début d'une aventure qui va conduire Carmen/Blancanieves vers elle-même, vers son passé, et surtout vers un destin à nul autre semblable...



BLANCANIEVES EST...

UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE

Le spectateur doit ressentir plutôt que voir, et se laisser porter par une histoire racontée uniquement en images et en musique.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Le film est une reconstitution minutieuse de l'Espagne des années 20 : les costumes, les coiffures, les voitures... Aucun détail n'a été ignoré.

UN CONTE DE FÉE EN IMAGES

Le film résonne à l'enfant présent en nous. Le public va découvrir une histoire pleine de fantastique, de drame, d'horreur et d'humour noir. Il était une fois...

UNE PURE ÉMOTION

Un regard peut décrire l'intensité d'une action incroyable. Comme le disait Norma Desmond dans *BOULEVARD DU CRÉPUSCULE* : « Nous n'avions pas besoin de dialogues. Nous avions des visages. »

UN HOMMAGE AU CINÉMA

À la fin des années 1920, le langage cinématographique était abouti et de nombreux chefs-d'œuvre créés. BLANCANIEVES n'est pas une copie mais une réinterprétation des films de cette époque pour le public d'aujourd'hui.

UNE COMÉDIE MUSICALE

La musique extraordinaire d'Alfonso de Vilallonga du générique de début aux crédits de fin intensifie les émotions et les sentiments les plus profonds des protagonistes.
La musique est leur voix.

UN MÉLODRAME GOTHIQUE

Le film est une réflexion sur l'amour comme une histoire de la douleur et un filtre démystifiant pour faire face aux aléas de la vie.
Aimez, et vous vivrez.

LE PERSONNAGE DE CONTE DE FÉE LE PLUS POPULAIRE

Il suffit de prononcer le nom de Blanche-Neige et tout le monde imagine une jolie jeune femme, une belle-mère marâtre et sept nains fascinants.
Notre version a tout cela, et bien plus encore...





PABLO BERGER

RÉALISATEUR

PABLO BERGER a commencé la réalisation avec le court-métrage MAMA (1998). Après plusieurs récompenses, il reçoit une bourse du gouvernement basque pour partir étudier à l'Université de New York. Pendant ses études, il réalise le court-métrage TRUTH AND BEAUTY. Pablo a enseigné le cinéma à Cambridge, Princeton, Yale, La Sorbonne et la fémis, et a également été lecteur pour la New York Film Academy.

Son premier long-métrage de fiction, TORREMOLINOS 73, est présenté au Festival du Film de Magala en 2003 et reçoit les prix de Meilleur Acteur, Meilleur Film, Meilleur Réalisateur et Meilleure Actrice. Énorme succès public au box-office espagnol, le film est également nominé par l'Académie des Goyas dans les catégories Meilleur Scénario, Meilleur Premier Film, Meilleur Acteur, Meilleure Actrice.

La présentation internationale de TORREMOLINOS 73 au Festival du Film International d'Edimbourg est un succès, ainsi que les projections au Festival du Film de Toulouse, au Festival International du Film de Palm Springs et de nombreux autres. TORREMOLINOS 73 a été distribué dans le monde entier, et a fait l'objet d'un remake chinois en 2008.



ENTRETIEN PABLO BERGER

J'ai toujours aimé déconcerter. J'ai toujours fait le contraire de ce qu'on attendait de moi. Après avoir remporté le Festival d'Alcalá avec mon premier court métrage, «Mama», au lieu de rester pour tourner mon premier long métrage, je suis parti aux États-Unis et, après neuf ans à New York, il aurait été normal que je tourne mon premier long métrage là-bas. Et bien non, je reviens en Espagne et je tourne TORREMOLINOS 73, un film dont tout le monde pensait qu'il serait une espagnolade type Alfredo Landa, alors qu'ils se sont retrouvés avec un Torremolinos hivernal, sans Suédoises et sordide. Après un premier film à succès, il aurait été normal de penser à quelque chose dans la même ligne. Et bien non, je me suis entêté à faire cette folie.

J'ai voyagé dans le monde entier pendant une année avec TORREMOLINOS 73, mais en 2004 je m'enferme et je pense à mon second film. Si ton premier film marche bien, affronter le second est toujours très difficile, parce que tout le monde te regarde au microscope. J'avais mes doutes et mes peurs. J'ai écrit trois traitements et développé trois histoires. Deux qui avaient à voir avec TORREMOLINOS 73, des tragi-comédies humaines, un format dans lequel je me sens à l'aise, et une autre qui était un pari très risqué. C'était BLANCANIEVES, un film muet en noir et blanc.

Tous mes projets doivent passer le test avec Yuko, ma femme. Yuko est la seule personne à qui je laisse lire un scénario avant même les producteurs. C'est ma collaboratrice la plus proche. J'ai besoin qu'elle soit impliquée, parce que je suis vraiment obsédé par mes films et si Yuko n'en faisait pas partie, nous ne pourrions pas vivre ensemble. Elle travaille comme productrice associée et, comme elle est photographe de profession, elle fait la photo de plateau de mes films.

Quand j'ai eu fini les trois traitements, j'ai demandé à Yuko de les lire et de me dire avec lequel de ces projets elle souhaiterait passer les prochaines années de sa vie. Parce que tous deux nous savions qu'on en aurait pour plusieurs années. Nous n'aurions jamais pensé que cela allait être huit, mais nous savions que ce serait plusieurs. Mon cœur penchait pour BLANCANIEVES et Yuko a choisi BLANCANIEVES.

Nous avons beaucoup réfléchi. Nous nous disions : «C'est le plus difficile, ça va nous coûter énormément de le mener à bien». Mais, en même temps, nous savions que si ce n'était pas maintenant, après le succès de TORREMOLINOS 73, ce serait impossible plus tard. J'étais très confiant.

Le scénario de BLANCANIEVES est un «conte des contes»: Le Petit Chaperon rouge apparaît dans le livre que son père lit à Carmencita; Cendrillon est présente par la façon dont la marâtre fait travailler la petite; le coq Pepe est le lapin blanc d'Alice, celui qui l'emmène de l'autre côté; Pinocchio est là avec le personnage de Stromboli/Don Carlos; La Belle au bois dormant... J'ai tout mis dans un shaker et cela a donné mon BLANCANIEVES. Un cinéaste rassemble toutes ses obsessions, puis il les ordonne. Tu ne travailles pas avec un schéma scientifique, ni avec un plan, mais plutôt comme avec un puzzle, les pièces s'emboîtant les unes avec les autres.

L'idée de faire un film muet vient de la projection du film LES RAPACES d'Erich von Stroheim à San Sebastián. Mais il y a eu un tournant évident quand j'ai découvert, au début des années quatre-vingt-dix, le livre «Espagne occulte» (España oculta), de Cristina García Rodero, et que j'ai été fasciné par trois ou quatre photos de nains toreros. Il y avait une telle dignité dans ces photos et elles me racontaient tant d'histoires... Ce qu'il y a d'émouvant dans ce livre c'est que c'est aussi un voyage dans le temps, ce sont des photos des années soixante-dix qui ont l'air de sortir des années vingt. Le germe du film était déjà là: nains toreros, années vingt, marâtre, ferme, muet.

Par son thème, le film pourrait plus ressembler au cinéma expressionniste allemand mais, en réalité, il est très français, très Marcel L'Herbier, EL DORADO, surtout. Je créais un mélange de toutes mes idoles

du cinéma muet: un langage cinématographique qui, au niveau du montage, serait Abel Gance; au niveau des risques et des inventions, Murnau; au niveau de l'interprétation Dreyer et Víctor Sjöström, chez qui l'émotion est à fleur de peau; à L'Herbier j'ai emprunté sa façon de concevoir les espaces, comment il se sert de la caméra, comment il réinterprète l'Espagne. Mais il y a aussi des films muets espagnols qui sont très bien. LA ALDEA MALDITA, de Florián Rey, est un grand film au langage très avancé et qui a eu une influence importante sur BLANCANIEVES. Un autre indiscutable: Benito Perojo, avec LA BODEGA. Et pas seulement le cinéma muet, Buñuel aussi par exemple. Il y a quelque chose de VIRIDIANA, de LAS HURDES. La scène des photos avec le torero mort est totalement «buñuelienne».

Au début du XX^{ème} siècle, les Français sont fascinés par l'Espagne: CARMEN de Jacques Feyder, avec Raquel Meyer; EL DORADO; l'actrice Musidora vient en Espagne tourner son film, SOL Y SOMBRA... Il y a une attirance vers ce qui est espagnol, pour son côté le plus exotique. C'est pour cela que c'est curieux que, juste un siècle plus tard, quelqu'un du nord comme moi, si loin du sud et si près de la France, ressente la même attirance pour l'Andalousie typique, les toreros, les danseuses de flamenco... Oui, BLANCANIEVES est une espagnolade, mais, toute distance gardée, Goya, Zuloaga, Julio Romero de Torres... sont aussi des espagnolades.

PABLO BERGER





LA MUSIQUE

Alfonso de Vilallonga a étudié l'écriture musicale au Berklee College of Music de Boston.

Après avoir travaillé en tant que musicien, chanteur et comédien aux États-Unis, Alfonso de Vilallonga s'est immergé dans la composition de bande-originale, créant les musiques des films et documentaires de Isabel Coixet. Alfonso a composé la musique de films comme : MI VIDA SIN MI (2003), A LOS QUE AMAN (1998) y COSAS QUE NUNCA TE DIJE (1996) de Isabel Coixet, HORAS DE LUZ (Manolo Matjí, 2004), PRINCESAS (Fernando León, 2005) et TRANSSIBERIAN (Brad Anderson, 2008).

Indépendamment de son travail sur les bande-originale de films, cet artiste multiple a réalisé sept enregistrements de ses propres chansons, écrit la musique et les paroles pour des comédies musicales, et joué parfois en tant qu'acteur. Avec son expérience large et riche, Alfonso de Vilallonga est un compositeur au style et à la personnalité unique.



UN FILM MUSICAL

«La bande-son de BLANCANIEVES a été un défi à tous les niveaux. Je m'y suis plongé avec la pure inconscience et l'enthousiasme qui saisirait n'importe quel compositeur face à un projet nouveau et si spécial. Ce n'est pas tous les jours que sort un film muet, où la musique est un personnage à un tel niveau. S'agissant d'un film muet, quasiment 100 minutes de musique sans pause se profilaient et, comme si ce n'était pas suffisant, les dates de livraison frôlaient l'impossible. Dans BLANCANIEVES, la musique est continue, elle est toujours là, elle ne s'arrête pas. C'est comme écrire un opéra.»

Pablo est un homme très pointilleux, très méticuleux. Il avait les idées très claires. Ses premières indications soulignaient un volume important de musique descriptive, c'est à dire qu'elle devait beaucoup marquer les actions et être très collée à l'image. Sans aucun doute, le plus difficile. La musique devait accompagner le spectateur, le conduire par la main tout au long du film. Comme pour la trame, le but était d'obtenir des vallées et des sommets – comme aime le dire Pablo –, depuis des paysages plus épiques, comme les corridas – il y en a trois dans le film et plutôt longues – jusqu'à des moments beaucoup plus intimes et, musicalement parlant, plus musique de chambre. Il y a beaucoup de couleurs. Dans BLANCANIEVES, il y a beaucoup de sons différents, nourrissant une intemporalité musicale. Il n'y a rien qui ait l'air trop moderne, et rien qui soit directement une musique des années vingt. Il y a une certaine ambiguïté dans la musique de façon à ce qu'elle puisse appartenir à n'importe quelle époque. Depuis l'orchestre symphonique avec les instruments à vent et les tubas que nous utilisons pour les corridas – avec musique type BEN-HUR au moment des coups de cornes – jusqu'aux morceaux de musique de chambre, violoncelle, violon... Ou un morceau d'accordéon et un piano désaccordé qui accompagne les nains. Il y a quelques formations plutôt cabaret avec tuba, banjo, ukulélé, clarinette... Beaucoup de couleurs.»

ALFONSO DE VILALLONGA



LISTE ARTISTIQUE

ENCARNA / LA MARÂTRE **MARIBEL VERDÙ**

*TETRO
LE LABYRINTHE DE PAN
Y TU MAMA TAMBIEN*

ANTONIO VILLALTA / LE PÈRE **DANIEL GIMÉNEZ CACHO**

*LA MAUVAISE ÉDUCATION
LA ZONA*

DOÑA CONCHA / LA GRAND-MÈRE **ANGELA MOLINA**

*ÉTREINTES BRISÉES
EN CHAIR ET EN OS
CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR*

GENARO / LE CHAUFFEUR **PERE PONCE**

CARMEN / BLANCANIEVES **MACARENA GARCIA**

CARMENCITA / BLANCANIEVES **SOFIA ORIA**

DON CARLOS / LE MANAGER **JOSÉ MARIA POU**

CARMEN DE TRIANA / LA MÈRE **INMA CUESTA**

DON MARTIN **RAMÓN BAREA**

JESUSIN **EMILIO GAVIRA**

RAFITA **SERGIO DORADO**

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION **PABLO BERGER**
PRODUCTEURS **IBON CORMENZANA**
JÉRÔME VIDAL
PABLO BERGER

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE **KIKO DE LA RICA**
MUSIQUE **ALFONSO DE VILALLONGA**
DÉCORS **ALAIN BAINÉE**
MONTAGE **FERNANDO FRANCO**
COSTUMES **PACO DELGADO**
COIFFURE **FERMÍN GALÁN**
MAQUILLAGE **SYLVIE IMBERT**

DIRECTION DE PRODUCTION **JOSEP AMORÓS**
ASSISTANT RÉALISATION **CARLOS GRAS**
CASTING **ROSA ESTÉVEZ**
EFFETS SPÉCIAUX **FERRAN PIQUER**
RÉALISATION SECONDE ÉQUIPE **IÑIGO ROTAETXE**
PRODUCTION ASSOCIÉE **SANDRA TAPIA**
PRODUIT PAR **ARCADIA MOTION PICTURES, NIX FILMS,**
SISIFO FILMS, THE KRAKEN FILMS,
NOODLES PRODUCTION
et **ARTE FRANCE CINÉMA**

EN ASSOCIATION AVEC **MAMA FILMS, UFILM et UFUND**
AVEC LA PARTICIPATION DE **TVE, CANAL + , ARTE FRANCE CINÉMA,**
TELEVISIÓ DE CATALUNYA, EURIMAGES,
MINISTERIO DE CULTURA - ICAA,
GENERALITAT DE CATALUNYA - ICEC, CNC,
LA BANQUE POSTALE 4, PALATINE ETOILE 9



REZOFILMS

SILENZIO © ARCADIA